

## Fées, gobelins et poudre de ...

Un soir du mois de septembre, Lucie revient d'une longue promenade en vélo dans la campagne environnant sa ville natale. Sa rentrée estudiantine a été pénible. Des profs sévères, des matières plus complexes que ce qu'elle espérait. Il fallait qu'elle décompresse. Et son vélo est le meilleur moyen pour cela. Elle adore parcourir les ruelles quasi désertes des villages, les routes qui se tortillent entre les champs dont le blé vient d'être moissonné. Toutes ces odeurs de la nature qui lui font oublier celle de la pollution de la métropole. A l'horizon, un éclair zèbre le ciel rougi par le coucher de soleil. Des nuages sombres s'accumulent rapidement et une pluie torrentielle s'abat sur la petite rouquine. Il ne lui est pas aisé de s'orienter dans cette ambiance de fin du monde. Ses lunettes glissent sur son nez détrempe. Passage sur un caillou un peu trop tranchant et c'est la crevaision.

Lucie s'arrête et ne peut que constater un pneu plat. Dans son énervement, elle s'entaille l'avant-bras sur le pare-boue tordu. Elle observe les alentours et découvre, avec soulagement, une bâtisse un peu plus loin.

Postée sur le seuil, elle appuie sur la sonnette mais celle-ci ne semble pas branchée. Lucie remarque une cloche qui est disposée entre la porte et la fenêtre. Le battant énergiquement secoué émet un son digne d'une messe du dimanche. La porte reste impassible, au grand dam de Lucie, dégoulinante, sous la pluie battante. En dernier recours, elle tente d'actionner la poignée. A son grand étonnement, le couloir d'entrée s'offre à sa vue. La maison semble inhabitée. Après quelques hésitations, Lucie entre au sec en lançant un timide « Bonsoir » qui ne reçoit aucune réponse. Il fait très sombre. A tâtons, elle part à la recherche d'un éventuel interrupteur. Mais les murs semblent dénués d'un tel dispositif. Lucie s'avance et découvre une pièce à gauche. Un éclair apporte un éclairage furtif et permet de reconnaître une cuisine.

Un bruit soudain fait sursauter la jeune femme et elle entend comme des pas de pieds nus traverser rapidement la pièce, sans qu'elle puisse déceler une quelconque présence. Lucie continue son avancée vers l'arrière de la maison et entre dans un salon. Exténuée, elle se laisse tomber dans le premier fauteuil qui lui ouvre les bras.

Une faible lueur pointe dans le couloir et s'approche d'elle. Elle distingue la flamme d'une bougie qui éclaire le visage inquiet d'une vieille dame en chemise de nuit. L'intruse se lève d'un bond.

« Oh ! Excusez-moi, Madame. J'ai crevé ... sous la pluie. J'ai sonné ... Je pensais que la maison était inhabitée alors je me suis permise d'entrer. J'espère que je ne vous dérange pas. »

Des pas se font à nouveau entendre dans la cuisine pendant que la dame, qui esquisse un petit sourire, prend la parole.

« Ce n'est pas grave. Ma porte n'est jamais fermée. Ma maison est un refuge pour les créatures ... comme pour les humains. »

Lucie reste coite et sourit, gênée de ne pas bien saisir le sens de ces paroles.

« Mais tu es trempée. Je vais te chercher de quoi te changer. »

La vieille femme retourne à l'étage et revient avec une longue robe de nuit blanche. Lucie se change et dispose ses vêtements à sécher sur les chaises de la cuisine, près du fourneau que la propriétaire des lieux vient d'allumer en déclarant :

« C'est Hans qui va être content ! Il adore la chaleur. C'est pour cela qu'il se cache derrière le four. C'est lui qui m'a prévenue de ta présence.

- Vous avez un animal ?

- Ne dis pas cela ! Il sera vexé s'il t'entend. »

Lucie n'insiste pas et se demande quel animal peut bien être Hans. Un chien ? Non, il aurait aboyé au son de la cloche. Un chat ? Solution la plus probable. C'est sûrement lui qu'elle a entendu à son arrivée.

« Mais tu es blessée, mon enfant ! en désignant l'entaille au bras droit de Lucie.

- Ce n'est rien, Madame. Juste une éraflure.

- D'abord, appelle-moi Méлина. Et toi, quel est ton petit nom ?

- Lucie.

- Ah, j'ai connu une elfe qui s'appelait ainsi. Une vraie tête de mule ! Suis-moi dans la cuisine. »

Méлина dépose son bougeoir en cuivre sur la table au vernis dépoli et invite Lucie à s'asseoir. Elle fouille l'armoire et en sort une sorte de salière ancienne sculptée, en forme de poupée russe. Elle se saisit d'un bol qu'elle remplit avec l'eau de la pompe qui surplombe l'évier.

« Vous n'avez pas l'eau courante ? interroge Lucie.

- Ce n'est pas nécessaire. Ma source donne une eau plus pure que cette cochonnerie qui circule dans leurs tuyaux et revendue à prix d'or. En plus, elle a des vertus insoupçonnées. Tu vois la plante, près de la fenêtre ? »

Lucie se tourne vers le lieu désigné et découvre un oranger miniature qui porte quelques fruits presque mûrs. Méлина continue ses explications :

« J'ai planté la graine il y a une semaine seulement ! Je l'ai arrosée trois fois par jour et voilà le résultat. Miraculeux, non ?

- En effet. »

Lucie se demande si cette pauvre femme n'aurait pas perdu toute notion du temps. Aucun calendrier n'est visible. Elle peut avoir planté cette graine il y a de nombreux mois ... représentant pour elle seulement une semaine.

Méлина dépose le bol sur la table et saupoudre le liquide avec le contenu de la salière. Lucie croit apercevoir de petites étincelles sur la surface. Mais il ne s'agit sûrement que des reflets des éclairs qui continuent à se déchaîner à l'extérieur. Méлина trempe un mouchoir dans la préparation et le dépose sur la plaie, en marmonnant d'étranges incantations. La scène dure quelques minutes pendant lesquelles Lucie ne sait pas si elle doit adopter une attitude amusée ou tenter de prier en communion avec son hôte pour la guérison de ses meurtrissures.

Brusquement, les incantations cessent. Mélina retire le mouchoir avec un « C'est fini ! » satisfait.

Lucie observe son bras. Seule une fine cicatrice est visible là où, quelques minutes plus tôt, sa peau était rouge et ensanglantée.

« Comment avez-vous fait ? s'exclame la jeune fille, médusée.

- C'est de la poudre de Perlimpinpin.

- Euh ... j'ai passé l'âge des enfantillages. Vous pouvez m'expliquer. Quelle est cette poudre ?

- Je viens de te répondre ! »

Le ton de la vieille dame est cassant et n'incite pas Lucie à insister plus lourdement. Mélina lui paraît de plus en plus étrange mais cette guérison l'intrigue.

« Et où trouvez-vous cette poudre ? C'est impressionnant !

- Elle provient du fruit de l'arbuste à Perlimpinpin, j'en ai un dans mon jardin. On ne peut en récolter les fruits qu'au solstice d'hiver et pendant la nuit. »

Se pose à nouveau la question du calendrier ...

« Pas très pratique. Et comment la préparez-vous ?

- Je cuis les fruits pendant deux jours à feu doux jusqu'à ce que j'obtienne des sortes de cailloux blancs. Ensuite, je les broie et j'obtiens ma poudre.

- N'avez-vous jamais pensé à partager ce secret ? De nombreuses personnes pourraient en profiter.

- Je ne peux pas. C'est un secret transmis de mère en fille depuis de nombreuses générations.

- Vous allez le transmettre à votre fille ?

- J'ai essayé de le faire mais elle ne croit pas en la magie.

- Ce n'est pas une croyance très répandue.

- Je vais te montrer quelque chose. Crois-tu aux fées ? »

Lucie ne sait vraiment pas quoi répondre à cette question incongrue. Si elle dit non, elle craint de froisser Mélina. Et l'affirmative serait mentir. Elle choisit de laisser planer le doute en émettant un « euh » dubitatif.

Mélina ne semble pas très perturbée par cette réponse vaseuse. Elle attrape un verre dans le placard et se dirige vers l'arrière de l'habitation. Elle ouvre une porte qui semble mener vers le jardin. Lucie la voit sortir sous le porche et commencer à émettre de petits cris, comme un chien qui gémit. Quelques minutes de cet étrange manège et elle rentre, tenant le verre à l'envers, la main en-dessous en guise de support. Elle s'approche de Lucie qui découvre que l'intérieur du récipient est illuminé, comme si une bougie y était enfermée.

« Regarde ! »

La vieille dame a les yeux qui brillent comme ceux d'un enfant découvrant ses cadeaux sous le sapin de Noël. Lucie se rapproche du verre. A l'intérieur, un petit insecte luisant semble y voler.

« C'est une luciole !

- Non ! Regarde mieux. Attends, elle va se poser. »

Mélina reste immobile. La petite bête se calme et se pose sur sa main. Lucie a alors le loisir de la détailler. Elle distingue une forme longiligne avec des doubles ailes transparentes. Lucie est troublée car il lui semble remarquer ... des jambes et des bras minuscules. Elle ajuste ses lunettes. Mélina lui murmure :

« C'est Alyssa. Elle vit dans mon jardin depuis plusieurs années. Il y a aussi Emma, Ariella et Lorian, leur chef.

- C'est quoi comme insecte ?

- Mais c'est une fée, voyons ! Elles veillent sur les plantes, les insectes et les animaux. Elles dorment dans les fleurs en été et dans les troncs d'arbre en hiver. Tu n'as jamais lu de contes lorsque tu étais petite ?

- Si ... mais ... ce n'est pas possible. Les fées n'existent pas.

- Ne dis jamais cela une seconde fois ! Tu en tuerais une ! »

Lucie écarquille les yeux à l'annonce de cette révélation pour le moins étonnante. Mais ce petit être possède tous les attributs d'une fée, selon l'imagerie populaire. La jeune fille est perplexe. La fatigue doit lui donner des hallucinations.

Mélina retourne à l'extérieur libérer sa prisonnière phosphorescente. Lorsqu'elle revient, elle sort une couverture d'une commode et invite Lucie à passer la nuit dans le canapé. Avant de quitter la pièce, elle lance :

« Hans, ne viens pas embêter Lucie cette nuit. Et Claudius, va réparer son vélo. »

La jeune fille entend des craquements dans la cheminée suivis de petits grognements mécontents. Elle n'a pas le temps d'interroger la dame car elle a déjà disparu. Elle observe la pièce avant de se coucher : rien ne bouge et tout semble calme, à part l'orage qui continue à rugir au-dehors. Exténuée, Lucie ne tarde pas à s'endormir.

Au matin, des petits bruits l'éveillent. De ses yeux myopes, elle aperçoit une forme brune, de moins d'un mètre de haut, s'activer dans la cuisine aux côtés de Mélina. Lucie lance un « Bonjour. » tout en attrapant ses lunettes sur la table du salon. La silhouette file derrière le fourneau. Lucie rejoint Mélina. Celle-ci porte un vieux jean avec une chemise à larges carreaux, lui donnant un air de cowgirl. La dame lui demande :

« Bien dormi ?

- Oui. Merci.

- Hans est très timide. C'est lui qui a préparé le petit déjeuner. Je pense qu'il t'apprécie. »

Se pose à nouveau la question de l'identité de ce Hans. Lucie ne pense pas qu'un chat puisse être dressé à faire du café ni ne fasse près d'un mètre de haut ! Sa curiosité est trop forte.

« Mais qui est Hans ?

- Mon gobelin d'intérieur. Il m'aide beaucoup à faire le ménage, préparer les repas. Et il y a Claudius aussi, mon gobelin de jardin. Il entretient les fleurs, les fruits et les légumes. C'est aussi un sacré bricoleur. Il adore se cacher dans la cheminée. Je les ai découverts un jour dans mon jardin. Ils habitaient chez un vieil homme. Mais, après son décès, la maison a été rasée et ils ont dû chercher un autre refuge. Ce sont des frères mais je trouve qu'ils ne se ressemblent pas. Hans est de couleur brune avec des oreilles pendantes. Claudius est plutôt vert avec des oreilles bien droites. Ils ne t'ont pas dérangée cette nuit, j'espère.

- Non. »

Lucie est peinée de voir comment cette pauvre femme, sûrement abandonnée par ses proches, a perdu la raison, au point de se créer des amis imaginaires. Mais quelque chose la titille tout de même : quelle était cette silhouette aperçue tout à l'heure ? Deviendrait-elle folle, elle aussi ?

Après un solide petit déjeuner, Lucie peut enfiler à nouveau ses vêtements qui ont séché à la douce chaleur du fourneau.

Dans le salon, elle retire sa chemise de nuit d'emprunt, lorsqu'une terrible sensation d'être épiée l'envahit. Elle se retourne et aperçoit, sous la table de la cuisine, deux yeux brillants la dévorer du regard. Lucie ne peut réprimer un cri d'effroi. Un être, de petite taille et difforme, file comme une fusée, s'engouffrer dans un placard. Le cœur de la jeune femme s'emballa. Ce n'est pas possible ... ce n'est pas un .... Qu'y avait-il dans le café de cette vieille dame mystérieuse ? Sûrement des plantes hallucinogènes de son jardin, celles qui poussent à côté des plants de Perlimpinpin !

Mélina revient, attirée par le cri.

« Que s'est-il passé ?

- J'ai vu .... »

Lucie désigne d'un doigt tremblant la cuisine. Mélina s'écrie :

« Hans ! Je t'avais dit de ne pas l'effrayer. »

Elle se retourne vers Lucie :

« Où s'est-il caché ?

- Dans le placard, près de la fenêtre. »

La maîtresse de maison ouvre la porte du meuble et se met à enguirlander vertement son gobelin désobéissant, avec le silence pour seule réponse, avant de revenir vers Lucie.

« Il te demande de l'excuser. Il n'a pas l'habitude que nous ayons des invités. Il n'est pas méchant, juste curieux. Je pense que Claudius a réparé ton vélo. »

Lucie retrouve sa bicyclette contre la façade de la maison avec des pneus gonflés à bloc.

« Merci Mélina. Comment l'avez-vous réparé ?

- C'est Claudius, je te dis. Il est un peu grincheux mais il finit toujours par faire ce que je lui demande.

- Je dois le remercier alors.

- Viens. Il est derrière. »

Sans grande conviction, Lucie se rend dans le jardin. Celui-ci est verdoyant avec un magnifique potager garni et un verger attenant. Mélina se met à triturer la haie avant d'inviter Lucie, d'un geste de la main, à la rejoindre. Elle murmure :

« Il est là. »

Lucie s'approche des taillis et fouille du regard pour déceler la présence du fameux Claudius. Elle aperçoit deux feuilles plus grandes que les autres et qui ressemblent à deux oreilles vertes et pointues. Curieuse, elle écarte les branches du feuillage dense. Elle a juste le temps d'apercevoir une sorte d'éclair vert s'échapper en direction du verger.

« Tu l'as effrayé, lui explique Mélina.

- Oh, pardon. »

Lucie finit par crier un « Merci ! » tonitruant. Avant son départ, la vieille dame désire lui confectionner un bouquet avec les dernières fleurs de la saison. Elle part ainsi à la recherche de son sécateur mais en vain.

« Claudius utilise toujours mon matériel et ne remet rien en place. C'est énervant. »

Elle se met alors à hurler vers le jardin : « Rends-moi mon sécateur ! ». Elle demande à Lucie de rentrer quelques instants dans la maison. Lorsqu'elles ressortent, l'outil rouillé trône au milieu de la table en fer forgé. Mélina compose un joli bouquet multicolore qu'elle offre à son invitée surprise.

Avant de reprendre la route, Lucie promet à Mélina de repasser la saluer à l'occasion d'une prochaine promenade.

Les mois passent et le printemps revient avec son temps plus clément. Lucie en profite pour ressortir son vélo afin d'aller s'aérer et de retourner voir Mélina et ses drôles de colocataires. Lucie s'arrête devant la maisonnette légèrement délabrée. Elle agite la chaîne de la cloche ... sans succès. Elle pousse la porte mais celle-ci est fermée. Mélina aurait-elle compris qu'il est dangereux de laisser libre accès à tout venant. Lucie décide de faire le tour de l'habitation et arrive dans le jardin qui est désert. Elle colle son visage à la fenêtre donnant sur le salon mais ne distingue aucun signe de vie. La vieille dame serait-elle partie en vacances ? Il ne doit pas être aisé de trouver une pension qui accepte les gobelins !

Lucie retourne vers son vélo lorsqu'une voiture se parque devant elle. Une jeune femme s'extrait d'une belle décapotable allemande. Sa silhouette est élancée et mise en valeur dans un tailleur haute couture. Elle s'approche de Lucie en la dévisageant de son regard froid.

« Vous êtes intéressée ?

- Par quoi ?
- La maison !
- Non, je venais voir une amie. Elle habite ici.
- La vieille folle !
- Pardon ? Qui êtes-vous pour la traiter ainsi ?
- Sa fille ! »

Lucie en reste sans voix. Comment une fille peut-elle parler ainsi de sa propre mère ? La femme antipathique continue :

« Je vends la maison. Elle vous intéresse ?

- Où est votre maman ?
- Elle est morte il y a un mois. Je vous fais visiter. Venez ! »

Cette annonce lui est faite avec une telle froideur que Lucie en reste coite. Encore sous le choc, elle suit la femme dont le visage reste inexpressif. Elles pénètrent dans la cuisine. Discrètement, Lucie jette un œil derrière le fourneau. Rien ni personne. Pendant que l'héritière continue la visite guidée, la jeune étudiante ouvre un placard et trouve la salière. Elle la saisit et saupoudre sa paume avec le contenu. Elle observe les grains blancs et en goûte quelques uns. Du sucre ! Elle glisse son larcin dans la poche de sa veste.

Dans le salon, un verre est posé, à l'envers, sur l'appui de fenêtre. Lucie le soulève et découvre deux petits insectes morts.

« Ma mère prenait les lucioles pour des fées ! Comme vous le constatez, il n'y a pas d'eau courante ni d'électricité, alors je fais un bon prix.

- Non. Cela ne m'intéresse pas. Je suis étudiante et je n'ai pas les moyens.
- Bon. Tant pis. Si vous changez d'avis, voici ma carte. »

Elle lui tend un petit bout de carton avec les coordonnées d'une agence immobilière et sort précipitamment. Lucie jette un dernier regard vers la pièce principale. De faibles bruits lui font tendre l'oreille. Il lui semble entendre des sanglots étouffés provenant de la cheminée. Des gouttes d'eau s'échappent de la pompe et perlent dans l'évier comme des larmes sur les joues d'un enfant.

Deux paires d'yeux regardent Lucie s'éloigner sur son vélo. Hans et Claudius auraient tant voulu que la petite rouquine reste avec eux. Ils la trouvent si jolie. Ils vont devoir rechercher un nouveau foyer. Et puis, elle a oublié la formule pour utiliser la poudre de Perlimpinpin.

*Bonus pour ceux qui suivent mes diverses histoires :*

Lucie s'engage dans un chemin de terre qu'elle emprunte rarement. Elle passe devant une grande bâtisse qui se dresse au bout d'une allée en graviers blancs. Il lui semble

apercevoir une jeune fille en robe à fleurs à l'une des fenêtres de l'étage. Oups ! A ne pas regarder devant, elle a failli verser dans le profond fossé ...